

38

Book Reviews

A. Shiloah draws his information from old treatises and investigates the traces and the function of the old music with regard to light music and folk music. Present-day musical life is analysed in the light of the musician's living conditions, religious and folk music, and wedding customs. A short paragraph is devoted to Western music in the Near East.

The reprint (the first edition came out in 1948) of one of the specialized works on the xylophone music of South Africa is proof of the interest taken in this subject, which touches upon many fields of ethnomusicological research. "Chopi Musicians" treats of the musical life of one of the most interesting Bantu peoples, who live in Mozambique and whose "Timbila" xylophone orchestras were famous throughout the whole of South Africa. In the first chapter the author gives a survey of the material which he then analyses in the three chapters that follow. He discusses the Ngodo, an orchestral dance consisting of nine to eleven sections in which the musicians and dancers participate. The Ngodo is composed by the conductor, who is responsible for the text as well as the music. The author compares the composition technique of a Ngodo with a seventeenth-century passacaglia or chaconne.

The chapter "Poetic Justice" contains an analysis of the sung texts of seven Migodo. In order to notate these texts and to translate them into English, the author was obliged to seek the help of Chopi informants. He has arbitrarily divided the texts into verses, a procedure which, from the scientific point of view, is untrustworthy.

The transcription of the text is accompanied by an ethnological commentary. Descriptions are given of the dance itself, the dancers, their dress and attributes. The master of the dance, who is at the same time the designer of the dance movements, is in complete charge of the choreography. The early written testimony of the Reverend Father Andre Fernandez (1614) proves that, on the choreographic level, a tradition has been perpetuated intact. To conclude

Form wieder. In den Dörfern zeigt die Musik eine größere Verschiedenheit als bei den Nomaden. Das Leben in der Stadt bringt schließlich eine popularisierte, durch den Rundfunk gesendete Musik hervor.

A. Shiloah stützt sich in seinem Beitrag „Proche-Orient: Aperçu sur le rôle et les fonctions de la musique d'hier et d'aujourd'hui“ auf alte Texte und erforscht die Spuren und die Funktion der alten Musik unter dem Gesichtspunkt sowohl der Unterhaltungs- als auch der Volksmusik. Das heutige Musikleben wird im Lichte der Lebensbedingungen des Musikers, der religiösen und der Volksmusik sowie der Heiratsbräuche analysiert. Ein kurzer Abschnitt ist der westlichen Musik im Nahen Osten gewidmet.

Die Neuauflage (die erste Auflage erschien 1948) eines Spezialwerks über die südafrikanische Xylophonmusik ist ein Beweis für das Interesse, das an diesem Thema besteht und das sich auf verschie-

urbaine enfin produit une musique vulgarisée, émise par la radio.

A. Shiloah, enfin, s'appuie dans son article « Proche-Orient: Aperçu sur le rôle et les fonctions de la musique d'hier et d'aujourd'hui », sur des textes anciens et recherche les traces et la fonction de la musique ancienne tant au point de vue agrément qu'au point de vue musique populaire. La vie musicale actuelle est analysée à la lumière des conditions de vie du musicien, de la musique religieuse, populaire et des coutumes de mariage. Un paragraphe est consacré à la musique occidentale au Proche-Orient.

La réimpression (la première édition était parue en 1948) d'un des livres spécialisés traitant de la musique de xylophone de l'Afrique du Sud, prouve l'intérêt qui existe et qui s'étend sur divers points de recherches de l'ethnomusicologie. L'ouvrage « Chopi Musicians » traite de la vie musicale d'un des peuples Bantu des plus intéressants qui habitent Mozambique et dont les orchestres de xylophone « Timbila » étaient renommés à travers toute l'Afrique du Sud. Dans le premier chapitre l'auteur ne donne un aperçu général de ce qu'il analysera dans les trois chapitres suivants. Il présente le Ngodo, une danse orchestrale composée de 9 à 11 parties à laquelle participent musiciens et danseurs. Le Ngodo est composé par le chef d'orchestre qui s'occupe du texte et de la musique. L'auteur compare la technique de composition d'un tel Ngodo à une passacaille ou chaconne du XVIIe siècle.

Le chapitre « Poetic Justice » contient l'analyse des textes chantés de 7 Migodo. Pour pouvoir noter et traduire en anglais ces textes, l'auteur a dû faire appel à des informateurs Chopi. Lui-même a divisé arbitrairement les textes en vers, ce qui, sur le plan scientifique, est sujet à caution.

La notation du texte est accompagnée par un commentaire ethnologique. La danse même, les danseurs, leurs vêtements et leurs attributs sont décrits. Le maître de danse, qui est en même

dene musikethnologische Forschungsbereich erstreckt. Das Buch „Chopi Musicians“ behandelt das Musikleben eines der interessantesten Bantu-Völker, die Moçambique bewohnen und deren Xylophon- („Timbila“-) Orchester in ganz Südafrika bekannt waren. Im ersten Kapitel gibt uns der Autor einen allgemeinen Überblick über den Stoff, den er in den drei folgenden Kapiteln einer eingehenden Analyse unterzieht. Er stellt den Ngodo vor, einen Orchestertanz aus neun bis elf Teilen, an dem Musiker und Tänzer gleichermaßen beteiligt sind. Der Ngodo wird vom Orchesterleiter komponiert, der nicht nur den Text, sondern auch die Musik erarbeitet. Der Autor vergleicht die Kompositionstechnik eines Ngodo mit einer Passacaglia oder Chaconne des 17. Jahrhunderts.

Das Kapitel „Poetic Justice“ enthält die Analyse von sieben Texten. Um diese Texte aufzeichnen zu

In this chapter the author analyses the various movements of two Migodo.

It is noteworthy that, in his preface, the author says that the music of the Chopi has not changed since 1944 and that the Chopi themselves do not like being influenced by so-called modern music. This is astonishing, for how is it that these people, who are surrounded by other tribes and listen to the music of other districts, have maintained their style in such a state for four hundred years?

The author then explains how the technique of playing the xylophones is taught. Although the musicians possess inborn gifts, they start to learn their profession at the age of ten. This also appears to be a tradition that is handed down from father to son. The aim of every timbila player is not to become a soloist, but to be a conductor, a person without whom it is not possible to make music.

The chapter "Chopi Musicians on the Rand" is devoted to the 6,000 Chopi who have settled in Witwatersrand. In 1944 there were about fifty timbila orchestras, dancers included, in spite of the fact that in this region there are problems involved in finding a good conductor, the manufacture of adequate instruments, and resisting the influence of the music of Witwatersrand itself.

The "timbila" xylophone is described in the last chapter. The author lists the different types (Malanze, Sanje, Dole, Debiinda and Fulu) and indicates their specific function in the orchestra. The tuning of the various frets and of the different instruments does not allow any improvisation. The author gives a table of the various tunings of the timbilas in different regions.

The author also describes the stages in the manufacture of the instruments and the materials used, and gives the terminology of each part of the instrument.

The analysis of the music of the Chopi and of their "timbila" orchestra is followed by six appendices. The author quotes extracts from the letters of Father Fernandez, and then gives the musical terminology

le compositeur des mouvements de danse, mène la chorégraphie entièrement. Des sources écrites du passé du R. P. André Fernandez, (1614) prouvent que la transmission d'une tradition sur le plan chorégraphique s'est perpétuée d'une manière intacte. Pour terminer ce chapitre l'auteur analyse les mouvements différents de 2 Migodo.

Il est remarquable que l'auteur nous dise dans sa préface que la musique des Chopi n'a pas changé depuis 1944 et que les Chopi mêmes n'aiment pas à être influencés par la musique dite « moderne ». Ceci est étonnant car comment se fait-il que ces gens, entourés d'autres peuplades et écoutant de la musique d'autres régions, aient gardé dans un tel état de pureté leur style depuis 400 ans?

Ensuite l'auteur nous explique l'apprentissage du jeu des xylophones. Bien que les musiciens aient des talents innés, ils apprennent leur métier dès leur dixième année, et ceci aussi semble être une tradition qui passe de père en fils. Le but de chaque joueur de timbila est de ne pas devenir soliste, mais bien chef d'orchestre, sans quoi on ne peut pas faire de la musique.

Le chapitre « Chopi Musicians on the Rand » traite des 6000 Chopi qui se sont installés dans le Witwatersrand. En 1944 il existait environ 50 orchestres de timbila, danseurs inclus, et cela malgré que se posent dans cette région des problèmes tels que de trouver un bon chef d'orchestre, de produire des instruments adéquats et de ne pas se laisser influencer par la musique de Witwatersrand même.

Le xylophone « timbila » est décrit dans le dernier chapitre. L'auteur nous donne les différents types Malanze, Sanje, Dole, Debiinda et Fulu en indiquant leur fonction spécifique dans l'orchestre. L'accord des différentes touches et des différents instruments ne permet pas une improvisation, l'auteur nous donne un tableau où il donne les divers accords des timbila des régions différentes.

Il décrit en plus les phases successives de la fabrication, ainsi que le matériel utilisé et nous donne la

Übersetzung zu können, war der Autor ge-
gangen, Informanten der Chopi in Anspruch zu
nehmen. Er selber hat die Texte willkürlich in Verse
gestellt, ein Verfahren, das vom streng wissen-
schaftlichen Standpunkt zweifelhaft ist.

Indem werden der Tanz selber, die Tänzer, ihre
Kleidung und ihre Requisiten beschrieben. Der
Orchestermeister, der jede einzelne Tanzbewegung erfin-
det, leitet die gesamte Choreographie. Schriftliche
Beweise von R. P. André Fernandez (1614) beweisen,
dass diese Tänze unverändert tradiert wurden. Zum
Schluß des Kapitels analysiert der Autor die unter-
schiedlichen Bewegungen von zwei Migodo. Merk-
würdigerweise sagt uns der Autor in seinem Vorwort,
dass die Musik der Chopi sich seit 1944 nicht geän-
dert hat und daß die Chopi selber sich durch die
sogenannte „moderne“ Musik nicht beeinflussen las-
sen. Dies ist eine erstaunliche Tatsache, denn wie

kommt es, daß diese Leute, die doch von anderen
Volksstämmen umgeben sind und die Musik anderer
Gegenden hören, ihren eigenen Stil seit vierhundert
Jahren in solcher Reinheit bewahrt haben?

Anschließend erläutert uns der Autor das Erlernen
des Xylophonspiels. Obwohl die Musiker über ein
angeborenes Talent verfügen, lernen sie ihren Beruf
vom zehnten Lebensjahr an; auch dies scheint eine
Tradition zu sein, die vom Vater auf den Sohn über-
geht. Das Ziel jedes „Timbila“-Spielers ist es, nicht
etwa Solist, sondern vielmehr Dirigent zu werden,
ohne den man keine Musik machen kann.

Das Kapitel „Chopi Musicians on the Rand“ handelt
von den 6000 Chopi, die sich auf dem Witwatersrand
niedergelassen haben. 1944 gab es etwa fünfzig Tim-
bila-Orchester einschließlich Tänzer, und zwar ob-
wohl es in diesem Gebiet schwierig war, beispiels-
weise einen guten Orchesterleiter zu finden, ad-

relating to the timbila orchestras, a list of the Chopi orchestras in Witwatersrand, an analysis of an orchestral passage typical of the Chopi, musical transcriptions of extracts from various Migodo made by the author's son, A. Tracey, and finally the tablature of the Mzenzo movement composed by Gomuku, to whom the author dedicated the book.

A bibliography, an alphabetical index and a map of South-East Africa complete the work.

JOS GANSEMANS

terminologie concernant chaque partie de l'instrument.

Ainsi se termine l'analyse de la musique Chopi et de leur orchestre « Timbila »; elle est suivie par des appendices. L'auteur nous donne successivement des extraits des lettres du R. P. A. Fernandez, la terminologie musicale en rapport avec des orchestres timbila, une liste des orchestres Chopi en Witwatersrand, l'analyse d'une partie orchestrale typique pour les Chopi, des transcriptions musicales de certains extraits de différents Migodo, par A. Tracey, fils de l'auteur, et enfin la tablature du mouvement Mzenzo composé par Gomuku à qui l'auteur a dédié le livre.

Une bibliographie, un index alphabétique et une carte de l'Afrique du Sud-Est complètent ce travail.

JOS GANSEMANS

äquate Instrumente herzustellen und sich nicht durch die Musik von Witwatersrand selbst beeinflussen zu lassen.

Im letzten Kapitel wird das „Timbila“-Xylophon beschrieben. Der Autor führt uns die verschiedenen Typen Malanze, Sanje, Dole, Debiinda und Fulu vor und zeigt ihre spezifische Funktion innerhalb des Orchesters auf. In einer Tabelle gibt uns der Autor die verschiedenen Akkorde der „Timbila“-Xylophone aus unterschiedlichen Gegenden an.

Darüber hinaus beschreibt er die Herstellung, das benutzte Material sowie – unter Verwendung der entsprechenden Fachausdrücke – die einzelnen Teile des Instruments.

Damit endet die Analyse der Chopi-Musik und der

„Timbila“-Orchester. In den folgenden sechs Kapiteln trägt uns der Autor nacheinander Auszüge aus den Briefen von R. P. A. Fernandez, die musikalische Terminologie in bezug auf die „Timbila“-Orchester, eine Aufstellung der Chopi-Orchester in Witwatersrand, die Analyse einer für die Chopi typischen Orchesterpartie, Notenschrifttranskriptionen einiger Abschnitte aus verschiedenen Migodo, die der Sohn des Verfassers, A. Tracey, vorgenommen hat, schließlich die Tabulatur des von Gomuku – dem Widmungsträger des Buches – komponierten Mzenzo-Satzes.

Eine Bibliographie, ein alphabetisches Register und eine Karte von Südafrika runden das Werk ab.

JOS GANSEMANS

Photo Credits

I. v. Waldthausen, Berlin (cover); J. Aubert-Philips, Paris (p. 7); T. Turk, East Lansing, Michigan, USA (pp. 10, 11); ORTF, Paris (p. 24); P. Kliem, Cologne (p. 27); M. Marcks, Heidelberg (p. 30); H. Hajek-Halke, Berlin (p. 36); S. Langen-Müller, Munich (p. 39); NHK, Tokyo (p. 42); B. Leitner, Vienna (p. 65); Afrique Photo (pp. 72, 73).